nº 02 / novembre 03

statistiques en bref

Observatoire de la culture et des communications du Québec

QUI SONT LES ÉCRIVAINS ET LES ÉCRIVAINES DU QUÉBEC?

PAR MARCEL FOURNIER ET
GUY GAUTHIER, SOCIOLOGUES

Qui sont les écrivains québécois? Que font-ils? L'enquête menée par l'Observatoire de la culture et des communications du Québec auprès des écrivaines et des écrivains québécois permet, chiffres à l'appui, de mieux connaître les caractéristiques sociodémographiques de ce groupe professionnel et de mieux comprendre la nature de la profession – du métier, aime-t-on dire – qu'ils exercent.

Le mot « écrivain » est habituellement associé à des auteurs qui s'imposent dans le monde des lettres par la qualité de leur écriture et leur imagination, ou encore il désigne de préférence les romanciers, les poètes, les dramaturges et les essayistes. Ce sont des « travailleurs de la langue », spécialistes des mots, de l'orthographe, de la grammaire et de la syntaxe. C'est une vérité de La Palice que de dire que les écrivains écrivent, mais il y a parmi eux ceux qu'on appelle les « professionnels de l'écriture littéraire » et qui font l'objet de la présente étude : ce sont ceux et celles qui ont publié au moins un livre au cours des dix dernières années (depuis 1992) et au moins deux livres depuis le début de leur carrière. Ils sont au Québec, selon diverses estimations, un peu plus d'un millier (1 040)[1], et ils ont publié en carrière plus de 13 000 ouvrages originaux, ce qui représente plus d'une douzaine (12,7) de livres par auteur.

Les conditions d'accès au « métier d'écrivain » ne sont pas, comme pour d'autres professions, formellement définies. Il suffit, diront certains, d'avoir du talent. L'acceptation d'un manuscrit par une maison d'édition transforme celui ou celle qui écrit en un écrivain. L'obtention d'un diplôme universitaire ou l'appartenance à une association professionnelle n'est d'ailleurs pas obligatoire. Tout cela donne l'image d'une profession facilement accessible, indépendamment du sexe, de l'âge ou de la scolarité, et qui s'exerce dans une grande liberté. On aime bien y croire mais, dans les faits, qu'en est-il? Quelle est la place des jeunes ou des femmes parmi les écrivains? Faut-il ou non être titulaire d'un diplôme collégial ou universitaire en lettres? Y a-t-il en région des écrivains nombreux et actifs? Le monde des écrivains est, peut-on penser, fort hétérogène. Et on y trouve sûrement, comme ailleurs, des différences en fonction du sexe ou de l'origine ethnolinguistique. L'écrivain, en tant que créateur, n'a apparemment rien d'un professionnel, mais on peut déceler, dans les conditions d'accès et d'exercice du travail d'écrivain, plusieurs signes de ce que l'on appelle la « professionnalisation », qu'il s'agisse de l'obtention de diplômes, de l'accès à des postes ou à diverses sources de revenu (droits d'auteurs, bourses, etc.), ou même de l'appartenance à une association professionnelle.

1. Au départ, il faut savoir que la liste des répondants a été constituée par la fusion de cinq listes provenant de cinq sources différentes pour un grand total d'environ 1 240 écrivains. Une première opération d'élimination des doublons et des cas inadmissibles a réduit la population à 1 158 écrivains. Au cours du prétest et de la collecte, 62 autres cas se sont avérés inadmissibles, ce qui a réduit la population à 1 096. Au moment de la pondération, nous avons donc tenu compte de la probabilité qu'il y ait des cas inadmissibles parmi les répondants que nous n'avons pu joindre, ce qui réduit le nombre d'écrivains à 1 040.

2007-03739/

UN GROUPE PROFESSIONNEL QUI N'A APPAREMMENT RIEN DE PROFESSIONNEL

UNE VIE DE PROJETS, UN PORTEFEUILLE D'ACTIVITÉS, DE GRANDES INÉGALITÉS

Le travail de création est loin d'être homogène : certains écrivains ont un emploi à temps plein (souvent dans l'enseignement ou dans des entreprises « culturelles » : télévision, radio et journalisme), d'autres ont un travail intermittent avec engagement temporaire, d'autres enfin cèdent leurs œuvres par contrat (droits d'auteur)[2]. Il y a de tout : autoemploi, travail à la pige *(free lancing)*, diverses formes atypiques de travail (intermittence, temps partiel, multisalariat). Le déroulement d'une carrière littéraire ou artistique est marqué par une succession de périodes de travail et de périodes plus ou moins longues de non-emploi ou de chômage, et l'écrivain, tout comme l'artiste, doit souvent, pour réaliser son travail « de vocation », avoir d'autres activités rémunérées dites « de complément ». L'écrivain organise souvent sa carrière par projet et il gère à son compte ce qu'on peut appeler, à la suite de Luc Boltanski et Ève Chiapello, un « portefeuille d'activités[3] ».

En ce qui concerne la rémunération, le monde de la création se caractérise par des inégalités tout simplement spectaculaires et, chose encore plus extraordinaire, ces inégalités apparaissent légitimes. Menger parle d'une « loterie du succès culturel », mais où tout n'est pas dû qu'à la chance; il y a aussi le talent et le travail. C'est, sur le plan national comme sur le plan international, un « marché à vainqueur accapareur » : les plus « talentueux » et les plus « réputés »

L'Observatoire de la culture et des communications du Québec publie aujourd'hui le deuxième volet des résultats de l'Enquête auprès des écrivaines et des écrivains du Québec. Cette enquête, demandée par la Bibliothèque nationale du Québec, fait partie d'un projet plus vaste, l'État des lieux des domaines du livre et des bibliothèques, qui sera publié en avril 2004 et qui comprendra le troisième et dernier volet de l'analyse des résultats. Soulignons que le succès de cette enquête est avant tout attribuable à la collaboration enthousiaste de tous les écrivains qui y ont participé. Mentionnons également la contribution essentielle de la Bibliothèque nationale du Québec, de l'Union des écrivaines et écrivains québécois (UNEQ), de la Quebec Writer's Federation, de Copibec et du Conseil des arts et des lettres du Québec.

L'Enquête téléphonique, précédée de l'envoi postal du questionnaire, s'est déroulée du 15 octobre au 29 novembre 2002. L'échantillon est formé de 768 écrivaines et écrivains, et le taux de réponse est de 72,5 %. Pour être admissible à l'univers de l'Enquête, un auteur devait répondre aux critères de l'UNEQ pour être membre titulaire et avoir publié au moins un livre depuis 1992. Les résultats de notre enquête s'appliquent donc aux écrivains dits « professionnels » ou dont le processus de professionnalisation est bien enclenché. Le questionnaire de 93 questions abordait trois thèmes généraux : la production des écrivains, leur reconnaissance professionnelle et sociale de même que leurs conditions de pratique.

BENOIT ALLAIRE
RESPONSABLE DE PROJET, OCCQ

2. Pierre-Michel Menger, *Portrait de l'artiste en travailleur. Métamorphoses du capitalisme*, Paris, Seuil, coll. « La république des idées », 2002.
3. Luc Boltanski et Ève Chiapello, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 1999.

raflent la mise. Les écarts de réussite symbolique et matérielle sont vertigineux, et il n'y a aucune commune mesure entre la distribution des gains et les différences de capacité. Pour quelques très riches vedettes, il y a un nombre effarant d'artistes sous le seuil de la pauvreté. C'est donc un marché où les risques sont grands. Comment expliquer qu'on s'y aventure en aussi grand nombre? Il y a l'espérance de gains élevés et aussi la recherche de gratifications non monétaires (statut, liberté, etc.).

HIÉRARCHIE ET STRUCTURE DU CHAMP LITTÉRAIRE

Des livres, des maisons d'édition, des bibliothèques et des librairies, des auteurs : voilà les conditions d'existence d'une littérature. Sans oublier évidemment la politique culturelle et les programmes gouvernementaux de subvention. Relativement autonome (par rapport aux pouvoirs politique et religieux), le monde des lettres est un univers fortement structuré et différencié, également traversé par de nombreuses oppositions. On peut en parler comme d'un champ – le champ littéraire – avec ses multiples positions et ses différents sous-univers. Dans les *Règles de l'art*, Pierre Bourdieu décrit le marché des biens symboliques (art, littérature, etc.) comme « le lieu de coexistence antagoniste de deux modes de production et de circulation obéissant à des logiques inverses[4] » : d'un côté, le pôle de l'économie non économique fondée sur la reconnaissance obligée des valeurs de désintéressement et sur la dénégation du « commercial »; de l'autre, le pôle du commerce et des industries culturelles. Cette opposition caractérise le monde de l'édition.

Au pôle de l'économie non économique, on préfère l'accumulation du capital symbolique (à long terme) au profit économique (à court terme). C'est la sphère de la reconnaissance, de la légitimité. Les auteurs et les entreprises s'inscrivent dans un cycle de production long, fondé sur l'acceptation du risque inhérent aux investissements culturels et, surtout, sur la soumission aux lois propres au commerce de l'art et de la culture. À l'autre pôle, c'est la logique économique des industries culturelles et artistiques : le commerce des biens culturels est un commerce comme d'autres. Priorité est donnée à la diffusion, au succès immédiat, mesuré au tirage (livres), à la fréquentation (cinéma) et aux recettes. On s'ajuste à la demande préexistante de la clientèle ou du public. Ce sont des entreprises à cycle de production court qui cherchent à assurer la rentrée accélérée des profits grâce à une circulation rapide des produits voués à une obsolescence rapide. Selon le degré de structuration et de différenciation d'un champ littéraire, l'opposition entre ces deux pôles est plus ou moins grande.

L'enquête de l'Observatoire de la culture et des communications du Québec ne fournissant aucune information sur le rattachement des écrivains aux diverses maisons d'édition, on ne peut vérifier si, dans le cas d'un champ littéraire relativement petit comme le champ littéraire québécois, l'opposition entre les pôles culturel et économique est moins forte ici qu'ailleurs. Il est cependant possible, sur la base des données relatives aux caractéristiques sociales et professionnelles des écrivains, de cerner certaines grandes oppositions qui divisent les écrivains québécois, que ce soit le temps consacré à l'écriture, le type d'activité ou d'emploi occupé, ou la catégorie à laquelle se rattachent les écrivains. On peut déjà y déceler certaines caractéristiques structurelles du champ littéraire québécois qui, comme tout champ littéraire, est hiérarchisé, en fonction à la fois du pouvoir (définition des règles du jeu, sélection des manuscrits dans le cas des maisons d'édition et des revues, consécration), de la richesse et de la notoriété. Fort diverses, les formes de consécration vont de la consécration charismatique à la consécration institutionnelle, ou à la consécration par les pairs (petite revue littéraire ou prix littéraire), en passant par les succès de librairie ou les succès mondains (entrevue à la télévision)[5].

L'enquête de l'Observatoire de la culture et des communications du Québec fournit de nombreuses données sur les conditions d'exercice du « métier » d'écrivain : types d'activité, emplois, sources de revenu, productivité, notoriété, etc. Même si nous sommes conscients que les aspects économiques ou matériels et symboliques du métier d'écrivain ne doivent pas être analysés indépendamment les uns des autres, nous nous limiterons, dans cette partie de notre étude, aux premiers aspects. Toute la question est de savoir si l'âge, le sexe et le lieu de résidence (région) ont une quelconque influence sur la manière d'exercer le métier d'écrivain. Tout porte à le croire : la vie littéraire québécoise est traversée – et elle y trouve sa richesse – par les oppositions jeunes/vieux, hommes/femmes et Montréal/autres régions situées en dehors des deux grands centres urbains (Montréal et Québec).

4 Pierre Bourdieu, *Les règles de l'art*, Paris, Seuil, 1992, p. 235.
5 Gisèle Sapiro, *La guerre des écrivains, 1940-1953*, Paris, Fayard, 1999.

PROFIL SOCIODÉMOGRAPHIQUE DES ÉCRIVAINS

Qui sont les écrivains? C'est à cette question que nous répondons dans cette première partie qui regroupe des données de portée générale sur les caractéristiques sociodémographiques que sont le sexe, l'âge, le lieu de résidence et la formation des écrivains. Lorsque c'est possible, ces données sont comparées avec celles d'une autre étude menée par le ministère des Affaires culturelles du Québec et dont les résultats ont été publiés en 1986[6]. Toutefois, le lecteur devra faire preuve de prudence en interprétant ces comparaisons, puisque les univers d'enquête sont différents, de même que les instruments de mesure.

Âge

Chaque saison littéraire voit arriver sa cohorte de nouveaux auteurs et aussi de jeunes auteurs. La relève, quoi! Mais les plus âgés ne quittent pas nécessairement la scène : il n'y a souvent pas de retraite à 65 ans chez les écrivains et les écrivaines. L'âge[7] des écrivains est une variable très importante si l'on veut comprendre à la fois la morphologie actuelle du groupe des écrivains et anticiper des changements qui pourraient en modifier les caractéristiques. Comme tout groupe social ou professionnel, celui des écrivains comprend diverses cohortes d'âge qui correspondent à différents cycles de vie professionnelle. L'âge est aussi marqueur social et il permet de circonscrire différentes générations. Les générations d'écrivains se suivent, peut-on dire, mais elles ne se ressemblent pas.

Il n'y a, dans la population étudiée, aucun écrivain de moins de 25 ans. Nous avons divisé les écrivains en quatre groupes d'âge. Le premier groupe est celui qu'on peut appeler la génération des « jeunes » écrivains et qui ont entre 25 et 44 ans : ils représentent le quart (24,0 %) des écrivains interrogés. Ils sont nés au milieu des années 1960 et, au moment où ils ont eu 20 ans, ils ont connu le deuxième référendum sur la « question nationale ». Le deuxième groupe est celui des écrivains qui ont entre 45 et 54 ans. Née après la dernière guerre, cette génération est celle des *baby boomers* qui, dans la vingtaine, ont vécu une période de grande effervescence politique avec l'élection du Parti québécois en 1976. Ce groupe représente un peu moins du tiers (30,5 %) des écrivains. Le troisième groupe (27,9 %) est aussi nombreux que le précédent. C'est la cohorte des écrivains dont l'âge varie entre 55 et 64 ans. Ils sont nés dans la période de l'entre-deux-guerres et, à l'âge de 20 ans, ils ont vécu la grande période de réforme de la Révolution tranquille. Enfin, la dernière cohorte comprend les écrivains les plus âgés, qui ont 65 ans et plus. Ils ont souvent entrepris leur carrière d'écrivain dans les années suivant la Seconde Guerre mondiale ou au milieu des années 1950, à un moment où la société québécoise sortait de la « grande noirceur » pour se moderniser. Ils représentent 17,6 % des écrivains.

La structure d'âge des écrivains se distingue de celle de l'ensemble de la population active du Québec, en ce sens que les moins de 45 ans y sont sous-représentés (24 %) en comparaison d'un peu moins de 40 % dans l'ensemble de la population. Les écrivains constituent un groupe professionnel où la proportion des plus âgés est relativement plus grande. Cette tendance au vieillissement des écrivains risque d'autant plus de s'accentuer que les « très jeunes » écrivains – c'est-à-dire ceux qui ont entre 25 et 34 ans – sont trois fois moins nombreux que dans la population active. En 1986, la moyenne d'âge des auteurs était d'environ 41 ans. Nous l'estimons aujourd'hui à 53 ans.

Âge et sexe

Jusqu'aux années 1970, une minorité des écrivains était des femmes : environ 20 % des écrivains nés après 1920

6. [illegible] et Rosaire Garon, « Auteur : pleinement ou à demi? », *Chiffres à l'appui. Bulletin du service de la planification, des politiques et de la recherche*, Ministère des Affaires culturelles du Québec, vol. 3, numéro spécial, mai 1986, p. 2.

7. Q41 *Dans quel groupe d'âge vous situez-vous? 15-24 ans, 25-34 ans, 35-44 ans, 45-54 ans, 55-64 ans, 65 ans et plus?*

et qui font l'objet d'une notice biographique dans le *Dictionnaire pratique des auteurs québécois* en 1976 sont de sexe féminin[8]. Dix ans plus tard, en 1986[9], la situation a déjà changé : 37,2 % des auteurs sont des femmes. Depuis, la proportion de femmes est demeurée sensiblement la même. Les hommes sont majoritaires, mais la présence des femmes apparaît un peu plus marquée : elles représentent un peu moins de 40 %. Il s'agit d'une tendance qui ne peut que s'accentuer au cours des prochaines années, puisque, chez les 25-44 ans et les 45-54 ans, cette proportion est plus élevée, respectivement de 41,0 % et de 44,2 %. Ce n'était pas le cas il y a 16 ans. À cette époque, la proportion d'hommes et de femmes ne variait pas en fonction des différents groupes d'âge.

Répartition des écrivains selon le sexe par groupe d'âge, Québec, 2002

	Féminin	Masculin	Total
		%	
25-44 ans	41,0	59,0	100,0
45-54 ans	44,2	55,8	100,0
55-64 ans	32,4	67,6	100,0
65 ans et plus	27,9	72,1	100,0
Tous	37,2	62,8	100,0

En conséquence, la moyenne d'âge des écrivaines est nettement plus faible que celle des écrivains, comme le laisse deviner le tableau suivant.

Répartition des écrivains selon l'âge par sexe, Québec, 2002

	25-44 ans	45-54 ans	55-64 ans	65 ans et plus	Total
			%		
Féminin	26,4	36,2	24,3	13,2	100,0
Masculin	22,5	27,1	30,1	20,2	100,0
Tous	24,0	30,5	27,9	17,6	100,0

Âge et région

Plus de la moitié (50,5 %) des écrivains vivent dans l'île de Montréal et cette tendance est encore plus forte chez les « jeunes » écrivains de 25-44 ans. Ce qui peut étonner, c'est la proportion relativement plus faible d'écrivains de ce groupe d'âge qui habitent dans la région de Québec. On y trouve par ailleurs près de 20 % des écrivains âgés de plus de 65 ans. La région de la périphérie de Montréal connaît une situation tout à fait opposée : on y trouve seulement 6,5 % des écrivains âgés et 18,9 % des écrivains jeunes. Pour ce qui est de l'ensemble des autres régions du Québec, elles ont la même importance dans chacune des strates d'âge[10].

Répartition des écrivains selon le lieu de résidence par groupe d'âge, Québec, 2002

	Québec (GR)	Montréal (île)	Périphérie de Montréal	Autres régions	Total
			%		
25-44 ans	7,6	54,6	18,9	18,9	100,0
45-54 ans	13,2	48,6	16,7	21,5	100,0
55-64 ans	10,7	48,6	21,4	19,3	100,0
65 ans et plus	19,6	51,1	6,5	22,8	100,0
Tous	12,3	50,5	16,7	20,5	100,0

Âge et revenu personnel et familial

Le revenu personnel des écrivains croît avec l'âge. La moitié des jeunes écrivains gagnent moins de 29 000 $, alors que c'est le cas pour un peu moins du tiers des écrivains âgés. Par contre, 33 % de ces derniers gagnent 60 000 $ et plus, tandis qu'environ 15 % des jeunes écrivains font de même.

8. Marcel Fournier, « Portrait d'un groupe : les écrivains québécois », *Possibles*, vol. 10, n° 2, hiver 1986, p. 129-144, dans Réginald Hamel, John Hare et Paul Wyczynski, *Dictionnaire pratique des auteurs québécois*, Montréal, Fides, 1976.
9. Sylvie Provost et Rosaire Garon, *op. cit.*, p. 2.
10. Q46. *Dans quelle région se situe votre résidence principale au Québec ? Québec (GR) : Capitale-Nationale et Chaudière-Appalaches ; Montréal : île de Montréal ; périphérie de Montréal : Laval, Lanaudière, Laurentides, Montérégie ; autres régions : Bas-Saint-Laurent, Côte-Nord, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, Saguenay–Lac-Saint-Jean, Mauricie, Centre-du-Québec, Estrie, Outaouais, Abitibi-Témiscamingue, Nord-du-Québec.* Le regroupement des diverses parties du Québec en quatre régions tient à la taille de l'échantillon et aux contraintes liées au respect de la confidentialité des résultats.

Répartition des écrivains selon le revenu personnel par groupe d'âge, Québec, 2002

	Moins de 30 000 $	30 000 $-59 999 $	60 000 $ et plus	Total
		%		
25-44 ans	49,4	36,8	13,8	100,0
45-54 ans	41,0	31,1	27,9	100,0
55-64 ans	34,7	38,2	27,0	100,0
65 ans et plus	27,5	39,3	33,1	100,0
Tous	38,9	35,9	25,2	100,0

Tout comme le revenu personnel, le revenu familial[11] augmente en fonction de l'âge, mais jusqu'à 65 ans. Le pourcentage des écrivains âgés qui ont un revenu familial élevé n'est en effet que de 25 %. Cependant, plus de 46 % d'entre eux ont un revenu familial « moyen », ce qui est un pourcentage plus élevé que dans les autres groupes d'âge. Cette situation s'explique probablement par ce qu'on peut appeler l'« effet de la retraite » (qui présuppose une baisse des revenus tirés d'un emploi, que ce soit le sien ou celui du conjoint ou de la conjointe).

Répartition des écrivains selon le niveau du revenu familial par groupe d'âge, Québec, 2002

	Faible	Moyen	Élevé	Total
		%		
25-44 ans	38,1	34,7	27,2	100,0
45-54 ans	35,3	27,7	37,0	100,0
55-64 ans	30,7	30,3	39,1	100,0
65 ans et plus	27,8	46,2	25,9	100,0
Tous	33,5	33,2	33,3	100,0

Sexe

Malgré les efforts consentis et les progrès réalisés, les inégalités de revenu entre les sexes persistent, non seulement au sein de l'ensemble de la population active, mais aussi dans la plupart des groupes professionnels. L'écriture n'est pas un métier typiquement féminin, et les femmes qui l'exercent ne gagnent pas plus que les hommes, au contraire.

Sexe et revenu personnel, revenu familial et participation au revenu familial

Les écrivaines ont en effet un revenu personnel nettement plus faible que celui de leurs collègues : plus de 52 % ont un revenu personnel inférieur à 30 000 $. Cependant, il faut garder à l'esprit que l'écriture n'est pas la seule source de revenu personnel.

Répartition des écrivains et des écrivaines selon le niveau du revenu personnel, Québec, 2002

	Moins de 30 000 $	30 000 $-59 999 $	60 000 $ et plus	Total
		%		
Féminin	52,1	33,3	14,6	100,0
Masculin	31,2	37,4	31,5	100,0
Tous	39,0	35,9	25,1	100,0

La situation n'est plus tout à fait la même lorsque l'on considère le revenu familial[12] : il y a en effet autant de femmes que d'hommes qui vivent dans des ménages à revenu familial élevé. On pourrait être tenté de conclure que la femme écrivaine peut compter sur le revenu du conjoint. Ce serait oublier que les femmes sont relativement plus nombreuses dans les ménages à faible revenu et moins nombreuses dans les ménages à revenu moyen.

11. Le revenu familial est une estimation. La valeur médiane des catégories de revenu personnel est utilisée pour calculer cette estimation. Ensuite, les individus sont classés en rang et la liste est divisée en trois groupes égaux.
12. Le revenu familial est estimé à partir du revenu personnel de l'écrivain : « Q25b Quel pourcentage votre revenu personnel brut représente-t-il par rapport au revenu total brut de votre ménage pour l'année 2001? »

C'est donc dire que les femmes, qu'il s'agisse de revenu personnel ou de revenu familial, se trouvent dans une situation nettement moins favorable que celle de leurs collègues masculins.

Répartition des écrivains et des écrivaines selon le niveau du revenu familial, Québec, 2002

	Faible	Moyen	Élevé	Total
	%			
Féminin	39,8	26,3	33,9	100,0
Masculin	29,8	37,2	32,9	100,0
Tous	33,5	33,2	33,3	100,0

Le revenu d'une personne prend une signification différente selon son importance dans le revenu familial. Dans le cas de la majorité des écrivains, le revenu personnel compte pour plus des trois quarts du revenu familial. Par contre, 44 % des écrivaines sont dans cette situation, tandis que, pour environ 30 % d'entre elles, le revenu personnel compte pour moins de 50 %.

Répartition des écrivains et des écrivaines selon le niveau de participation de leur revenu personnel au revenu familial, Québec, 2002

	Moins de 50 %	50 %-75 %	Plus de 75 %	Total
	%			
Féminin	30,5	25,5	44,0	100,0
Masculin	13,3	34,7	52,0	100,0
Tous	19,7	31,3	49,0	100,0

Sexe et lieu de résidence

Dans la grande région de Québec, on trouve non seulement moins de jeunes écrivains, mais aussi moins d'écrivaines. L'âge et le sexe se conjuguent pour donner à la population des écrivains de l'île de Montréal, en comparaison de celle de la grande région de Québec, une allure plus jeune et un peu plus féminine.

Sexe et lieu de résidence, Québec, 2002

	Québec (GR)	Montréal (île)	Périphérie de Montréal	Autres régions	Total
	%				
Féminin	9,0	53,0	16,5	21,4	100,0
Masculin	14,4	49,0	16,8	19,8	100,0
Tous	12,4	50,5	16,7	20,4	100,0

Région

L'île de Montréal représente le cœur de la vie intellectuelle et littéraire québécoise : on y trouve plus de 50 % des écrivains. Si on ajoute à ce pourcentage celui des écrivains qui habitent dans la périphérie de Montréal (16,7 %), on trouve dans la grande région métropolitaine et dans sa périphérie plus des deux tiers des écrivains. Viennent ensuite les autres régions (20 %) et la grande région de Québec (12 %). En 1986, c'est 74 % des écrivains qui résidaient dans la grande région de Montréal. C'est donc dire que la population des écrivains est aujourd'hui un peu plus « dispersée » dans l'ensemble du territoire québécois.

Région et revenu personnel et familial

Les revenus des écrivains varient en fonction de la région où ils habitent : ils ont en effet plus de chances d'avoir un revenu personnel plus élevé s'ils habitent dans les deux principaux centres urbains du Québec, encore plus s'ils habitent dans la grande région de Québec que dans l'île de Montréal. Plus de 40 % des écrivains de la région de Québec ont un revenu personnel supérieur à 60 000 $. Ce pourcentage est inférieur à 20 % dans la région périphérique de Montréal ou dans les « autres » régions. On observe donc trois cas de figure. Il y a la grande région de Québec où les revenus des écrivains tendent à être soit élevés, soit faibles, ce qui accentue l'écart entre ces deux pôles; il y a l'île de Montréal où la répartition des

écrivains en fonction de leurs revenus est semblable à celle des écrivains en général et, enfin, il y a les régions en périphérie de Montréal et les autres régions du Québec où la proportion des revenus moyens est plus forte qu'ailleurs.

[illegible]

	Moins de 30 000 $	30 000 $-59 999 $	60 000 $ et plus	Total
		%		
Québec (GR)	36,2	22,0	41,7	100,0
Montréal (île)	38,9	34,8	26,3	100,0
Périphérie de Montréal	39,7	42,5	17,8	100,0
Autres régions	40,7	41,1	18,2	100,0
Tous	39,1	35,8	25,1	100,0

En ce qui a trait au revenu familial, les écrivains de la région de Québec se trouvent aussi dans une meilleure situation que les autres écrivains. Et, en comparaison, ce sont les écrivains de l'île de Montréal qui vivent dans les moins bonnes conditions. Sur ce plan, les écrivains montréalais vivent dans des conditions semblables à celles des écrivains des « autres » régions du Québec.

[illegible]

	Faible	Moyen	Élevé	Total
		%		
Québec (GR)	21,4	40,2	38,5	100,0
Montréal (île)	37,1	31,4	31,6	100,0
Périphérie de Montréal	29,0	33,1	37,9	100,0
Autres régions	35,8	33,3	30,8	100,0
Tous	33,5	33,2	33,4	100,0

Les différences de revenu variant selon l'âge et le sexe, on peut comprendre certaines des différences entre les régions : la région de Québec regroupe en effet un pourcentage relativement plus élevé d'écrivains âgés et de sexe masculin. Les écrivains de la région de Québec sont de sexe masculin dans une proportion de 72 %, alors que ce pourcentage n'est que de 61 % dans l'île de Montréal.

Région et sexe

L'une de ces raisons pourrait tenir à la disparité des revenus entre les hommes et les femmes, puisqu'il y a nettement plus d'hommes écrivains dans la grande région de Québec que dans les autres régions.

[illegible]

	Féminin	Masculin	Total
		%	
Québec (GR)	27,1	72,9	100,0
Montréal (île)	39,0	61,0	100,0
Périphérie de Montréal	36,8	63,2	100,0
Autres régions	39,2	60,8	100,0
Tous	37,2	62,8	100,0

Diplôme et formation selon l'âge, le sexe et la région

Métier de culture par excellence, l'écriture exige habituellement une formation scolaire avancée, qui correspond de plus en plus, dans nos sociétés contemporaines, à une formation universitaire. Cette nouvelle exigence traduit, surtout si la formation exigée appartient au domaine des lettres, un mouvement de professionnalisation de l'activité littéraire. La professionnalisation ne signifie pas seulement l'existence d'une association ou d'un groupe professionnel, mais aussi la formulation de conditions d'accès et d'exercice de la profession. L'une des conditions est aujourd'hui la formation universitaire, idéalement en lettres.

Pour avoir une représentation assez exacte de la formation des écrivains, nous avons combiné les résultats de deux questions. La première[13] demandait d'indiquer le diplôme obtenu en lettres et la seconde[14], l'obtention d'un diplôme universitaire dans un domaine autre que celui des lettres.

Répartition des écrivains selon le niveau d'étude en lettres, Québec, 2002

	%
Aucun diplôme en lettres	29.8
Diplôme collégial	10.2
Certificat universitaire	12.9
Autres diplômes universitaires en lettres	46.9
Ne répond pas	0.2

La grande majorité des écrivains (70.2 %) ont une formation en lettres et, chez la plupart d'entre eux, il s'agit d'un diplôme universitaire, et presque tous (81.0 %) ont obtenu ce diplôme au Québec[15]. Les diplômés en droit, en science, en médecine ou même en sciences sociales sont peu nombreux parmi les écrivains : moins du quart des écrivains (19.1 %) ont un diplôme universitaire qui n'appartient pas au domaine des lettres.

Répartition des écrivains ayant un diplôme universitaire autre qu'en lettres selon la discipline, Québec, 2002

	%
Aucun autre diplôme	49.1
Beaux-arts	8.5
Droit	2.3
Enseignement (primaire, secondaire)	9.0
Génie, médecine, sciences naturelles	4.0
Sciences humaines	19.2
Sciences sociales	5.4
Autres	2.0
Ne répond pas	0.5

En combinant ces deux questions, la proportion des écrivains qui n'ont pas une formation en lettres ou un diplôme universitaire est très faible (11 %). Bien que la comparaison ne soit pas parfaite, 10 % des auteurs, en 1986, avaient une formation primaire ou secondaire[16]. Près de 25 % ont une formation en lettres de premier niveau (collégial ou certificat universitaire), un autre quart a un diplôme universitaire en lettres, un troisième quart combine un diplôme universitaire en lettres et dans une autre matière.

D'un groupe d'âge à l'autre, ce profil ne varie guère, à une exception près : parmi les écrivains plus âgés, il y a relativement moins d'écrivains formés en lettres.

13. Q7 *Quel est le plus haut niveau d'études dans le domaine des lettres que vous avez complété et pour lequel vous avez obtenu un diplôme ?*
14. Q10A *Avez-vous obtenu un diplôme universitaire dans un domaine autre que celui des lettres?* Q10b *Dans quel autre domaine avez-vous obtenu ce diplôme universitaire ?*
15. Q8 *Avez-vous obtenu ce diplôme : au Québec, ailleurs au Canada ou à l'étranger ?*
16. Sylvie Provost et Rosaire Garon, op. cit., p. 3.

[illegible]

	Aucun	Collégial lettres	Certificat univ. lettres	Autre diplôme univ. lettres	Diplôme univ. lettres et autre	Diplôme univ. autres disciplines	Total
				%			
Groupe d'âge							
25-44 ans	12.0	12.4	13.3	30.5	14.1	17.7	100.0
45-54 ans	6.0	10.4	11.0	26.2	23.7	22.7	100.0
55-64 ans	12.1	8.6	13.8	25.9	26.2	13.4	100.0
65 ans et plus	15.8	9.8	14.1	20.1	16.3	23.9	100.0
Sexe							
Féminin	11.1	14.4	8.5	29.4	18.0	18.6	100.0
Masculin	10.6	7.8	15.6	24.2	22.4	19.4	100.0
Région							
Québec (GR)	7.0	7.8	8.6	25.8	28.1	22.7	100.0
Montréal (île)	9.1	11.6	13.0	29.7	17.7	18.9	100.0
Périphérie de Montréal	9.8	9.2	16.7	23.6	20.7	20.1	100.0
Autres régions	18.0	9.0	12.3	19.4	24.2	17.1	100.0
Tous	**10.9**	**10.3**	**12.9**	**26.1**	**20.8**	**19.1**	**100.0**

Il n'y a pas non plus de grande variation en fonction du sexe, si ce n'est que les écrivaines ont, comparativement à leurs collègues masculins, une formation plus exclusivement centrée sur les lettres. Par ailleurs, il existe des différences quant au niveau de diplomation selon les diverses régions du Québec. Les écrivains non urbains, c'est-à-dire qui n'habitent ni le grand Québec ni le grand Montréal, sont plus nombreux à ne pas avoir de formation en lettres ou de formation universitaire. C'est l'opposé chez les écrivains de l'île de Montréal qui sont un peu plus nombreux à avoir suivi une formation centrée sur les lettres. Enfin, les écrivains de la région de la Capitale-Nationale se démarquent par un pourcentage plus élevé d'auteurs qui sont diplômés à la fois en lettres et dans une autre discipline universitaire.

Comme dans d'autres domaines professionnels, les écrivains continuent leur formation en participant entre autres à des ateliers ou à des colloques portant sur la littérature et des sujets directement liés à la création[17]. Ces ateliers et ces colloques sont aussi des formes de rayonnement national et international. Les deux tiers des écrivains (62 %) se sont inscrits à l'une ou l'autre de ces activités, le plus souvent au Canada[18]. Parmi les écrivains qui participent à de telles activités, la moitié a assisté à des ateliers ou à des colloques qui ont eu lieu au Canada, environ 40 % au Canada et à l'étranger, tandis qu'un très petit nombre a assisté à des ateliers ou des colloques uniquement à l'étranger.

Le taux de participation augmente avec l'âge, sauf chez les 65 ans et plus, qui ont un taux de participation aux ateliers et colloques semblable à celui des plus jeunes. Par ailleurs, ce sont les écrivains en périphérie de Montréal qui ont le taux de participation le plus faible, alors que le plus élevé est celui des résidents de la grande région de Québec. Il n'y a pas de différence selon le sexe.

17. Q11. *Au cours des trois dernières années, avez-vous participé à des ateliers ou à des colloques portant sur la littérature et des sujets directement liés à votre création?*
18. Q11B. *Avez-vous participé à des ateliers ou à des colloques à l'étranger?*

[illegible] participation à un colloque ou à un atelier au Canada ou à l'étranger, par groupe d'âge, par sexe et par région, Québec, 2002

	Au Canada ou à l'étranger	Au Canada seulement	Aucun colloque	Total
		%		
Groupe d'âge				
25-44 ans	20,8	32,4	46,8	100,0
45-54 ans	29,6	29,2	41,2	100,0
55-64 ans	31,7	33,8	34,5	100,0
65 ans et plus	25,1	30,6	44,3	100,0
Sexe				
Féminin	22,2	35,8	42,0	100,0
Masculin	30,2	29,0	40,8	100,0
Région				
Québec (GR)	23,1	40,0	36,9	100,0
Montréal (île)	33,5	26,7	39,8	100,0
Périphérie de Montréal	20,1	31,0	48,9	100,0
Autres régions	19,8	39,2	41,0	100,0
Tous	27,3	31,5	41,2	100,0

Cependant, si nous tenons compte du lieu de participation, les écrivaines, les jeunes écrivains et ceux qui résident ailleurs qu'à Québec ou Montréal participent à des colloques ou à des ateliers de formation au Canada plutôt qu'à l'étranger. Ce sont les écrivains qui résident à Montréal qui se rendent le plus souvent à l'étranger.

Activité de loisir, la lecture est si étroitement liée au métier d'écrivain qu'elle peut constituer, pour l'écrivain, une activité nécessaire, voire obligatoire, qui devient un moyen de ressourcement et de développement de diverses habiletés. En d'autres mots, la lecture relève en quelque sorte de la formation continue[19]. Presque tous les écrivains ont lu au moins un livre durant les douze mois précédant l'enquête, et ils ont lu en moyenne 54 livres, soit environ un livre par semaine. Un peu plus du tiers ont lu 25 livres ou moins, 30 % entre 26 et 50, et un tiers, plus de 50.

Les jeunes écrivains lisent moins que les plus âgés (49 livres comparativement à 60). Il n'y a pas de différence statistiquement significative entre les sexes, alors que les écrivains de Québec et de Montréal lisent plus de livres que ceux des autres régions.

[illegible] Québec, 2002

	n
Groupe d'âge[20]	
25-44 ans	49,2
45-54 ans	56,7
55-64 ans	52,4
65 ans et plus	60,3
Sexe[21]	
Féminin	52,9
Masculin	55,2
Région[22]	
Québec (GR)	56,9
Montréal (île)	57,6
Périphérie de Montréal	49,1
Autres régions	49,2
Total	54,4

19. Q12 *Combien de livres avez-vous lus durant les douze derniers mois en excluant les manuels de cours ?*
20. Dl : 3, F 2,19 : 0,09
21. Dl : 1, F 0,51 : 0,47
22. Dl : 3, F 2,30 : 0,08

QUE FONT LES ÉCRIVAINS?

Bien qu'ils aient tous publié un livre au cours des dix dernières années, les écrivains ne sont pas actifs de la même manière, et certains d'entre eux ont même arrêté d'écrire; en effet, 2 % des écrivains interrogés se considèrent actuellement comme inactifs[23]. Par ailleurs, 27 % d'entre eux n'ont pas publié de livre au cours des trois dernières années[24] (2000, 2001 et 2002).

Un autre indicateur du niveau d'activité ou du degré d'engagement des écrivains dans leur domaine est le temps qu'ils consacrent à l'écriture, qu'il s'agisse du temps de travail consacré à l'écriture[25] ou de la durée de vie consacrée à l'écriture[26].

Pour rendre compte du temps de travail consacré à l'écriture, nous avons distingué trois groupes, chacun correspondant au cumul de trois tranches égales du temps total consacré au travail : un tiers du temps et moins, entre un tiers et deux tiers du temps, plus des deux tiers du temps de travail consacré à l'écriture. Les moins actifs ou les moins engagés, qui consacrent moins du tiers de leur temps de travail à l'écriture et parmi lesquels il faut compter les « inactifs » (2 %), représentent 44 % de la population étudiée. Plus du quart des écrivains (26 %) sont « moyennement actifs », consacrant entre le tiers et les deux tiers de leur temps de travail à la création littéraire. Enfin, 30 % peuvent être considérés comme « très actifs », car ils consacrent plus des deux tiers de leur temps à l'écriture. Parmi ceux-ci, la moitié se donne totalement à l'écriture; 14 % des écrivains font de leur métier un travail à temps complet. En 1986, 16 % des auteurs disaient, en réponse à une question similaire, qu'ils s'adonnaient à l'écriture à plein temps sans avoir d'emploi rémunéré, et une autre portion de 12 % faisait de même, mais tout en occupant un emploi rémunéré[27].

Le temps consacré à l'écriture varie selon l'âge et le sexe. Les écrivains « très actifs » sont les plus âgés : plus du tiers (35 %) des écrivains de 65 ans et plus consacrent plus des deux tiers de leur temps de travail à la création littéraire, alors que plus de la moitié des jeunes écrivains y consacre moins du tiers. C'est probablement un « effet de la retraite » : ceux ou celles qui occupaient un emploi peuvent enfin consacrer plus de temps à l'écriture. Ce sont par ailleurs les écrivaines qui y consacrent le plus de leur temps, bien que l'écart entre les hommes et les femmes soit moins marqué qu'entre les groupes d'âge. D'où le paradoxe : qu'il s'agisse de l'âge ou du sexe, la productivité est fonction inverse du temps consacré à l'écriture. Enfin, c'est dans l'île de Montréal que se concentre une proportion plus élevée d'écrivains très actifs consacrant beaucoup plus de temps à l'écriture, alors que c'est le contraire dans la région de la Capitale-Nationale.

23. Q4 *Quelle catégorie caractérise le mieux votre création au cours des trois dernières années? Poésie, récit, roman… inactif au cours des trois dernières années.*
24. Q1 *En quelle année a été publié votre plus récent ouvrage par un éditeur?*
25. Q5 *Au cours des trois dernières années, quelle proportion de votre temps de travail avez-vous consacrée à vos activités de création visant une publication?*
26. Cet indice est l'écart entre l'année de la première et de la dernière publication. Q1 *En quelle année a été publié votre plus récent ouvrage par un éditeur?* Q2 *En quelle année a été publié votre premier ouvrage par un éditeur?*
27. Sylvie [illegible] et Rosaire Garon, op. cit., p. 5.

Répartition des écrivains selon le temps de travail consacré à la création visant une publication selon le groupe d'âge, le sexe et la région, Québec, 2002

	Moins du tiers	Du tiers aux deux tiers	Plus des deux tiers	Total
	%			
Groupe d'âge				
25-44 ans	55,0	23,3	21,7	100,0
45-54 ans	47,1	23,2	29,7	100,0
55-64 ans	33,5	32,4	34,2	100,0
65 ans et plus	39,8	24,9	35,4	100,0
Sexe				
Féminin	40,1	23,9	36,1	100,0
Masculin	46,3	27,4	26,3	100,0
Région				
Québec (GR)	53,2	28,6	18,3	100,0
Montréal (île)	40,0	26,7	33,3	100,0
Périphérie de Montréal	49,1	22,0	28,9	100,0
Autres régions	43,9	26,4	29,7	100,0
Tous	**43,9**	**26,1**	**30,0**	**100,0**

Par ailleurs, pour ce qui est de la durée de la carrière, les écrivains ont été répartis en trois groupes : le premier groupe (17 %) réunit les écrivains dont la carrière compte 5 années ou moins : ce sont les « nouveaux » ou les « débutants ». Le second groupe (33 %) est composé des écrivains dont la durée de carrière varie entre 6 et 15 années. Enfin, la moitié des écrivains ont plus de 15 années de carrière littéraire.

Évidemment, la durée de la carrière d'un écrivain est fonction de son âge. Néanmoins, on remarque qu'il y a des carrières d'écrivain qui débutent chez les plus âgés et que, par ailleurs, il y a des écrivains aguerris chez les plus jeunes écrivains. Pour ce qui est du sexe des écrivains, les femmes ont une durée de carrière plus courte. C'est le cas également des écrivains qui résident dans l'île de Montréal ou en périphérie, tandis qu'en dehors des deux principaux centres urbains, les carrières des écrivains sont plus longues.

Répartition des écrivains selon la durée de leur carrière, le groupe d'âge, le sexe et la région, Québec, 2002

	Moins de 6 ans	De 6 à 15 ans	Plus de 15 ans	Total
	%			
Groupe d'âge				
25-44 ans	43,0	45,8	11,2	100,0
45-54 ans	12,3	46,1	41,6	100,0
55-64 ans	8,3	20,7	71,0	100,0
65 ans et plus	4,9	13,0	82,1	100,0
Sexe				
Féminin	18,9	41,6	39,5	100,0
Masculin	16,1	28,1	55,8	100,0
Région				
Québec (GR)	10,9	39,5	49,6	100,0
Montréal (île)	19,5	30,7	49,8	100,0
Périphérie de Montréal	18,9	38,9	42,3	100,0
Autres régions	14,2	30,2	55,7	100,0
Tous	**17,1**	**33,1**	**49,8**	**100,0**

Mais qu'un écrivain ait une longue carrière ne signifie pas nécessairement qu'il a écrit beaucoup de livres. C'est pourquoi nous avons calculé, pour chaque écrivain, le ratio du nombre de livres publiés par année de carrière. Nous avons distingué trois groupes : les écrivains qui ont publié un livre ou moins tous les trois ans, ceux qui ont publié un livre tous les deux ans et ceux qui ont publié au moins un livre par année. Chacun de ces groupes représente le tiers des écrivains.

La productivité des écrivains est en fonction inverse de leur âge : les plus jeunes sont les plus productifs, alors que les plus âgés se révèlent les moins productifs. Nous observons également que les hommes sont plus productifs que les femmes. Enfin, fort étonnamment, c'est en périphérie de l'île de Montréal que nous trouvons le plus d'écrivains qui publient plus d'un livre par année, alors que, dans les autres régions, à l'exception de Montréal et de Québec, une proportion notable d'écrivains publie un titre ou moins par année.

Répartition des écrivains selon le nombre de livres publiés par année de carrière, selon le groupe d'âge, le sexe et la région, Québec, 2002

	Un livre ou moins tous les trois ans	Un livre tous les deux ans	Au moins un livre par année	Total
	%			
Groupe d'âge				
25-44 ans	27,3	30,9	41,8	100,0
45-54 ans	30,8	34,3	34,9	100,0
55-64 ans	32,1	33,8	34,1	100,0
65 ans et plus	47,3	35,3	17,4	100,0
Sexe				
Féminin	37,7	32,3	30,0	100,0
Masculin	30,7	34,2	35,1	100,0
Région				
Québec (GR)	34,9	37,2	27,9	100,0
Montréal (île)	32,0	34,7	33,3	100,0
Périphérie de Montréal	26,4	36,2	37,4	100,0
Autres régions	41,0	25,9	33,0	100,0
Tous	33,3	33,5	33,2	100,0

Écrire des livres

Le livre est le mode privilégié d'expression de l'écrivain, et celui-ci se définit souvent par les formes d'expression littéraire ou les genres qu'il pratique : il se dit romancier, poète, dramaturge ou essayiste. Dans la première partie de ce chapitre nous analyserons les diverses formes d'expression littéraire (ou genres littéraires) qu'empruntent les écrivains, ce qui donnera une idée de la structure du champ littéraire québécois.

Le livre et les formes d'expression littéraire

La littérature se divise en différentes catégories éditoriales[28] ou formes d'expression littéraire qui sont habituellement les suivantes : la *poésie*, le *théâtre*, le *roman*, le *récit*, les *contes*, les *nouvelles*, l'*essai*, la *littérature jeunesse*[29]. C'est *grosso modo* les catégories qu'utilise l'UNEQ pour qualifier ses membres titulaires, sauf en ce qui concerne la littérature jeunesse.

Les définitions usuelles de ces catégories éditoriales sont, telles qu'on les trouve dans *Le Petit Larousse* ou dans *Le Petit Robert*, les suivantes :

1. *Roman* : Œuvre littéraire, récit en prose généralement assez long, dont l'intérêt est dans la narration d'aventures, l'étude de mœurs ou de caractères, l'analyse de sentiments ou de passions, la représentation, objective ou subjective, du réel. Ou : Œuvre d'imagination en prose, assez longue, qui présente et fait vivre dans un milieu des personnages donnés comme réels, nous fait connaître leur psychologie, leur destin, leurs aventures.

2. *Nouvelles* : Composition appartenant au genre du roman, mais qui s'en distingue par un texte plus court, par la simplicité du sujet et par la sobriété

28. Cette classification prend en considération le « contenu » de la production littéraire, mais du point de vue des écrivains eux-mêmes. Il serait aussi possible d'établir une autre classification qui prenne en compte le point de vue des lecteurs et qui distingue des genres ou des sous-catégories : roman d'amour, d'aventure, historique, biographie, livre sur la science, le développement personnel, l'ésotérisme, la spiritualité ou la religion, les bandes dessinées, les livres d'art, les livres pratiques, etc. Idéalement, si on voulait comprendre la production elle-même dans ce qu'elle a de plus particulier, il faudrait, comme le suggère Pierre Bourdieu, être en mesure de prendre en compte simultanément l'espace des producteurs et l'espace des consommateurs. Pierre Bourdieu, *Questions de sociologie*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1984, p. 207.

29. Ce sont les catégories qui ont été retenues pour la question : Q3A à H. *Au cours de votre carrière, combien de vos livres ont été édités dans les catégories poésie, théâtre, roman, récit, contes, nouvelles, littérature jeunesse, essai?* Une autre question demeure ouverte et porte sur les livres édités dans une autre catégorie : Q3I et II *Avez-vous des livres qui ont été édités dans des catégories éditoriales autres que celles mentionnées? Au total combien de livres ont été édités dans cette autre ou ces autre(s) catégorie(s)?* Une dernière question, plus générale, demande à l'écrivain de se définir lui-même par l'une ou l'autre des catégories éditoriales.

du style et de l'analyse psychologique. Ou : Récit généralement bref, de construction dramatique, et présentant des personnages peu nombreux.

3. *Récit* : Relation écrite ou orale de faits réels ou imaginaires. Ou : Relation orale ou écrite (de faits vrais ou imaginaires).

4. *Contes* : Récit, souvent assez court, de faits, d'aventures imaginaires. Ou : Récit de faits réels (histoire), récit de faits, d'aventures imaginaires, destiné à distraire.

5. *Essai* : Ouvrage en prose regroupant des réflexions diverses, ou traitant un sujet sans l'épuiser. Ou : Ouvrage littéraire en prose, de facture très libre, traitant d'un sujet qu'il n'épuise pas ou réunissant des articles divers.

6. *Poésie* : Art de combiner les sonorités, les rythmes, les mots d'une langue pour évoquer des images, suggérer des sensations, des émotions. Ou : Art du langage, visant à exprimer ou à suggérer quelque chose, par le rythme (surtout le vers), l'harmonie et l'image.

7. *Pièce de théâtre* : Genre littéraire. Ou : Texte littéraire qui expose une action dramatique, généralement sous forme de dialogue entre des personnages (comédie, drame, farce, livret, mélodrame, opéra, revue, saynète, sketch, tragédie, tragi-comédie, vaudeville).

8. *Littérature jeunesse* : Texte littéraire destiné à un public particulier, la jeunesse.

Chez les écrivains actifs depuis les trois dernières années, les quatre catégories éditoriales ou genres les plus importants et qui caractérisent le mieux selon eux leur production sont : d'abord le roman (33,1 %), suivi de la poésie (21,0 %), puis de l'essai (12,5 %) et de la littérature jeunesse (12,2 %). Chacune des autres catégories concerne moins de 5 % de l'effectif.

Répartition des écrivains selon la catégorie éditoriale qui caractérise le mieux, selon eux, leur création au cours des trois dernières années, Québec, 2002

	%
Roman	33,1
Poésie	21,0
Essai	12,5
Littérature jeunesse	12,2
Nouvelles	4,8
Théâtre	3,5
Récit	3,2
Contes	2,0
Autre (préciser)	5,5
N.S.P./P.R.	0,7
Inactif au cours des trois dernières années	1,5
Total	100,0

L'écrivain ne se laisse cependant pas facilement enfermer dans une seule catégorie éditoriale : tantôt c'est le roman, tantôt ce sont les nouvelles, etc. Durant leur carrière, la plupart des écrivains interrogés, qu'ils soient actifs ou non depuis les trois dernières années, ne se limitent pas à un seul genre littéraire. Environ 79 % des écrivains ont eu au moins un livre édité dans plus d'une catégorie. Pour ce qui est de la majorité d'entre eux (52 %), il s'agit de deux ou trois catégories éditoriales différentes. La polyvalence caractérise donc le métier d'écrivain sur le plan même des productions, puisque plus du quart des écrivains (27 %) s'exprime dans plus de trois catégories éditoriales.

Répartition des écrivains selon le nombre de catégories éditoriales (maximum 9), Québec, 2002

	%	% cumulé
Une	21,1	21,1
Deux	27,4	48,5
Trois	24,6	73,0
Quatre et plus	27,0	100,0
Total	100,0	

Lorsque nous prenons en compte les différentes catégories éditoriales une à une, et que nous calculons, pour chacune, le nombre d'écrivains qui la pratiquent, nous obtenons un palmarès qui n'est pas très différent du premier : le *roman* demeure la catégorie la plus importante avec plus de la moitié (55 %) des écrivains. Viennent ensuite la *poésie* (42 %) et l'*essai* (41 %). Par contre, les *nouvelles*, qui s'apparentent au *roman* et qui semblent attirer peu d'écrivains, tout comme le récit, sont, en pratique, presque aussi importants que la *poésie* ou l'*essai*. Les deux genres littéraires auxquels les écrivains se rattachent le moins sont le *théâtre* (14 %) et les *contes* (10 %).

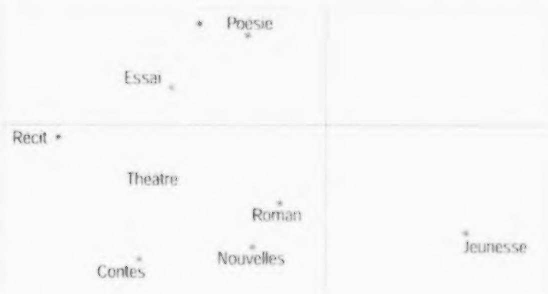
Répartition des écrivains selon la catégorie éditoriale qui caractérise le mieux leur création au cours des trois dernières années et taux d'écrivains qui se classent dans une catégorie ou une autre, Québec, 2002

	Le mieux	Pratique en carrière	Ratio
	%		
Roman	33,1	54,7	1,65
Poésie	21,0	41,8	1,99
Essai	12,5	41,2	3,30
Littérature jeunesse	12,2	27,8	2,29
Nouvelles	4,8	35,6	7,42
Théâtre	3,5	14,1	4,02
Récit	3,2	23,9	7,47
Contes	2,0	10,4	5,20
Autres	5,5	29,3	5,33
N.S.P./PR.	0,7	...	...
Inactif au cours des trois dernières années	1,5	...	...
Total	100,0	...	...

Puisque les écrivains empruntent plusieurs catégories éditoriales pour s'exprimer, il est intéressant, comme le permet un algorithme mathématique[10], d'analyser leur proximité ou leur distance (figure 1). Dans l'espace des catégories éditoriales, on peut percevoir deux grandes oppositions. La première oppose la *littérature jeunesse* (à droite, en bas) à toutes les autres catégories éditoriales et, en particulier, au *récit* (qui est à l'extrême gauche). La deuxième oppose les trois formes d'expression romanesque (le *roman*, les *nouvelles*, *les contes)* à la *poésie*, souvent considérée comme la forme d'expression suprême en littérature. C'est donc dire que ces catégories éditoriales ne réunissent pas les mêmes personnes.

10. Procédure Homals de SPSS. Cette procédure permet d'examiner graphiquement les relations entre plusieurs variables nominales en les affichant dans un diagramme de dispersion multidimensionnel.

Espace des catégories éditoriales



Pour mieux comprendre ces oppositions, nous allons examiner les variations du taux de pratique des différentes catégories éditoriales en fonction du sexe, de l'âge et du lieu de résidence (tableau 2.8). La *littérature jeunesse* apparaît nettement comme un genre féminin, et l'*essai* et la *poésie*, comme des genres masculins. Une opposition semblable apparaît entre ces catégories éditoriales en fonction de l'âge : la *littérature jeunesse* est aux jeunes auteurs ce que la *poésie* et particulièrement l'*essai* sont aux écrivains plus âgés. Mais, en fait, la catégorie éditoriale *littérature jeunesse* est la seule dont le taux de pratique diminue avec l'âge : l'auteur jeunesse est, par définition pourrait-on dire, un auteur jeune. Enfin, cette catégorie a comme particularité d'avoir un taux de pratique plus élevé chez les écrivains qui demeurent en périphérie de Montréal, alors que ce taux est nettement plus bas pour les auteurs de *récit*.

Taux de pratique en carrière des écrivains par catégorie éditoriale selon le sexe, le groupe d'âge et la région, Québec, 2002

	Roman	Poésie	Essai	Nouvelles	Littérature jeunesse	Récit	Théâtre	Contes
				%				
Sexe								
Féminin	55,6	37,1	29,2	39,3	35,5	23,4	13,1	11,2
Masculin	54,2	44,6	48,2	33,5	23,3	24,3	14,7	9,8
Groupe d'âge								
Moins de 45 ans	40,6	39,4	20,9	33,2	36,9	10,8	7,6	6,4
45-54 ans	56,3	40,7	38,8	34,9	29,9	21,7	16,4	8,5
55-64 ans	62,8	43,4	49,1	39,3	28,6	34,4	13,4	15,5
65 ans et plus	58,5	44,6	60,1	34,4	10,4	29,0	20,1	10,9
Région								
Québec (GR)	53,1	35,7	49,2	35,7	23,3	26,4	10,9	12,3
Montréal (île)	52,6	40,2	45,1	35,4	25,0	25,4	15,0	9,3
Périphérie de Montréal	45,7	44,0	33,1	37,4	44,3	17,2	13,1	13,8
Autres régions	38,9	48,1	33,0	34,6	23,6	24,1	14,7	9,0
Tous	54,7	41,8	41,2	35,6	27,8	23,9	14,1	10,4

La taille ou l'ampleur de la production est une autre dimension importante de l'activité en carrière d'un écrivain. Surtout lorsqu'il avance en âge, on lui pose régulièrement la question : Combien d'ouvrages avez-vous écrits? La production des écrivains varie en fonction des genres ou des diverses catégories éditoriales (tableau 2.9). Les auteurs jeunesse se démarquent nettement des autres, avec en moyenne huit livres chacun. Viennent ensuite les poètes avec cinq livres en moyenne et les auteurs de roman, d'essai, de nouvelles et de théâtre, avec quatre livres en moyenne. La moyenne la plus faible est celle les auteurs de récit et de contes, avec deux livres.

La production en carrière de l'ensemble des écrivains québécois interrogés s'élève à plus de 13 000 titres; elle se répartit, selon l'importance relative de chaque catégorie, de la façon suivante : d'abord la *poésie* (18 %), la *littérature jeunesse* (18 %), le *roman* (17 %) et l'*essai* (15 %). Viennent ensuite les *nouvelles* avec 10 % des ouvrages édités. Les genres qui sont relativement « mineurs » par l'importance relative de leur volume de production sont le *théâtre* (4 %), le *récit* (4 %) et les *contes* (2 %).

Répartition des écrivains selon le nombre de livres édités en carrière (depuis 1992) par catégorie éditoriale[31], Québec, 2002

	Aucun	Au moins un	Moyenne[32]	Volume[33]	Volume
	%		n		%
Poésie	58.2	41.8	5.5	2 383	18.1
Littérature jeunesse	72.2	27.8	8.2	2 379	18.1
Roman	45.3	54.7	4.0	2 248	17.0
Essai	58.8	41.2	4.6	1 977	15.0
Nouvelles	64.4	35.6	3.6	1 325	10.2
Théâtre	85.9	14.1	3.8	551	4.2
Récit	76.1	23.9	2.1	515	3.9
Contes	89.6	10.4	2.2	242	1.8
Autres	70.7	29.3	5.1	1 565	11.9
Toutes		100.0	12.7	13 184	100.0

31. [illegible]
32. Pour ceux qui ont publié au moins un livre.
33. [illegible]

Les autres activités des écrivains

Être écrivain, ce n'est pas seulement écrire des livres. C'est également écrire un texte littéraire diffusé sur un autre support que le livre, écrire un texte autre que littéraire, propager le savoir, exercer une autre discipline artistique ou tout simplement occuper un emploi autre qu'artistique : les activités qui mobilisent les écrivains sont donc nombreuses et multiples, et il est rare (11 %) que ceux-ci n'exercent qu'un type d'activité. Il existe en fait de multiples combinaisons : le plus grand nombre (32 %) combine trois de ces activités et un autre tiers (36 %) en combine plus de trois.

Première interrogation : les écrivains produisent-ils davantage pour certains supports que pour d'autres? (tableau 2.10, colonnes 1 et 2). Ceux-ci écrivent surtout pour les revues littéraires ou spécialisées (80 %) et les journaux ou périodiques destinés au grand public (78 %). Prolongement familier de leur activité, la revue, le journal ou le périodique, bref l'imprimé demeure le mode privilégié de diffusion.

[illegible]

	Pas d'intérêt	Intérêt	Aucun diffusé	Au moins un	Indice du nombre de textes
			%		
Magazine littéraire[34]	20,5	79,5	15,8	63,7	2,3
Journaux ou magazine populaire[35]	22,1	77,9	23,7	54,2	2,0
Radio/télé[36]	32,5	67,5	26,0	41,5	1,8
Cinéma[37]	44,4	55,6	43,5	12,1	1,1
Chansons[38]	55,0	44,3	29,8	14,5	1,8
Internet[39]	N.A.	N.A.	87,3	12,3	N.A.
Multimédia[40]	N.A.	N.A.	78,0	6,9	N.A.

Intérêt et accessibilité se rejoignent, car c'est dans ces mêmes médias que les écrivains réussissent à publier le plus facilement leurs textes. En ce qui concerne la radio, la télévision et le cinéma, la production destinée à ces médias est un peu plus faible que pour l'imprimé, et ce sont des médias, surtout le cinéma, qui se caractérisent par des conditions apparemment plus difficiles de diffusion : une majorité d'écrivains (56 %) écrivent pour le cinéma, mais ceux et celles dont les textes ne parviennent pas à être diffusés sont relativement nombreux (44 %). Les écrivains rencontrent aussi des difficultés de diffusion dans le domaine de la chanson, et aussi dans les deux nouveaux médias que sont l'Internet et le multimédia. Malgré ces difficultés, près de 20 % des écrivains parviennent à diffuser leurs textes sur quatre supports et plus. Mais la majorité se concentre, pour la diffusion de leurs textes de création littéraire, sur un ou deux médias.

34. Q6F *Combien de vos textes de fiction ou de critique ont été diffusés par une revue littéraire ou une revue spécialisée?*
35. Q6A *Combien de vos textes de création littéraire ont été diffusés dans des journaux ou dans des périodiques destinés au grand public?*
36. Q6B *Combien de vos textes de création littéraire écrits pour la radio ou la télévision ont été diffusés?*
37. Q6C *Combien de vos textes pour le cinéma ont été portés au grand écran?*
38. Q6D *Combien de vos textes de chanson ont été endisqués et diffusés?*
39. Q38D *Publiez-vous vous-même certains de vos textes sur Internet?*
40. Q39A *Certains de vos textes ont-ils été adaptés pour être une œuvre multimédia?*

[illegible]

	%	% cumulé
Zéro	14,5	14,5
Un	21,7	36,2
Deux	26,3	62,5
Trois	19,5	82,0
Quatre et plus	18,0	100,0
Total	100,0	

Les questions de l'étude qui portent sur les sources de revenu donnent des indices supplémentaires sur les activités auxquelles s'adonnent les écrivains. Mis à part l'écriture de textes littéraires que nous venons de traiter, les activités des écrivains pourraient être regroupées en quatre catégories : les activités d'écriture non littéraire, les activités de diffusion du savoir, les autres disciplines artistiques et les autres occupations.

Tout n'est pas que littérature : plus de 55 % des écrivains, incluant ceux qui ont reçu des redevances de différents droits au cours des trois dernières années, écrivent des textes autres que littéraires et en tirent un revenu. Ces activités d'écriture exigent des compétences linguistiques et elles sont fort diversifiées, allant de la traduction à l'adaptation cinématographique en passant par la correction d'épreuves, la rédaction technique, scientifique, publicitaire ou de discours, et le journalisme. Ce sont des droits (19 %) ou des revenus (9 %) de la traduction[41], des droits d'adaptation cinématographique (9 %), ou de la rédaction de texte pour le cinéma, la radio ou la télévision (17 %), des revenus de la correction d'épreuves (11 %) ou de la rédaction technique, scientifique, publicitaire ou de discours (14 %) ou d'activités journalistiques (23 %).

Les écrivains sont aussi souvent sollicités pour diverses activités « pédagogiques », que ce soit l'animation d'atelier de création littéraire (23 %), l'enseignement de la littérature (20 %) ou les lectures publiques, les conférences et les prestations (59 %). Les deux tiers (66 %) acceptent de tels engagements.

De plus, certains écrivains sont également actifs dans d'autres disciplines artistiques. C'est le cas de 28 % des écrivains[42].

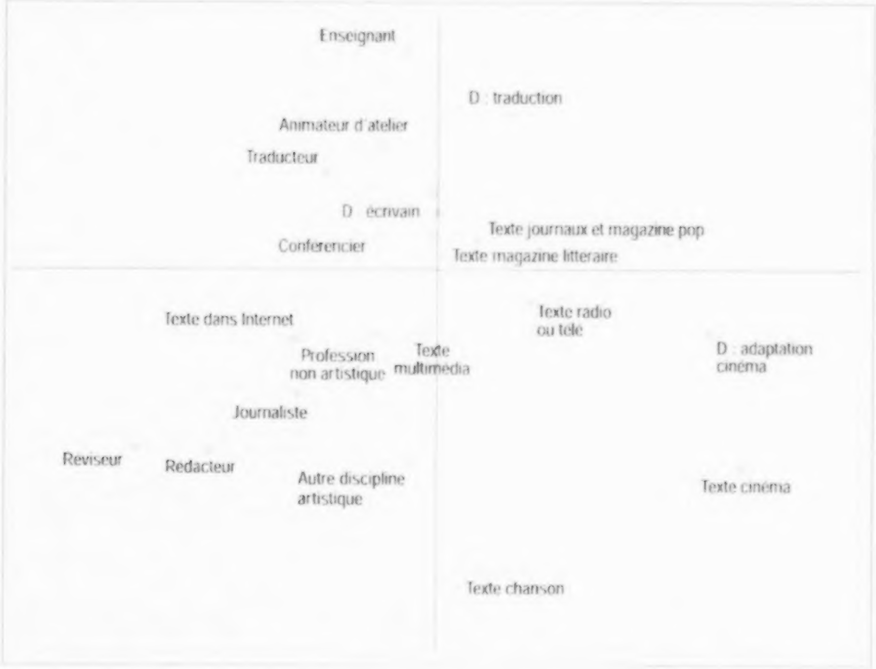
Enfin, un nombre important d'écrivains (56 %) exercent d'autres occupations[43]. Pour un tiers (32 %) de ces écrivains, c'est l'enseignement, pour un autre tiers (32 %), c'est une activité professionnelle liée à l'art et à la culture, 15 % sont cadres et les autres (21 %) pratiquent des activités plus modestes comme des emplois de bureau, de technicien, de vente ou de soutien[44].

Chaque écrivain gère donc pour son compte ce que l'on pourrait appeler son « portefeuille d'activités[45] », et la diversité de ces activités est souvent très grande. La polyvalence caractérise le métier d'écrivain, et l'écrivain se trouve, comme tout artiste, face à un univers professionnel très mouvant et très incertain. Dans une telle situation, la stratégie optimale consiste, comme le notent Luc Boltanski et Ève Chiapello, à cumuler des emplois relativement stables (qui assurent notamment un droit à l'assurance emploi) et des contrats très courts et très diversifiés qui permettent d'entrer en contact avec de nouveaux milieux de travail, d'acquérir des compétences nouvelles et de bénéficier de l'effet de « réputation[46] ».

La figure 2 représente l'ensemble des résultats que nous venons de décrire[47]. La carte présente l'espace des activités des écrivains et elle indique le positionnement de chacune de ces activités les unes par rapport aux autres, certaines étant plus près et quelques-unes, moins près des autres. Au centre, un peu vers le haut, on voit les

41. Q18A *Au cours des trois dernières années, avez-vous réalisé des revenus de droits de traduction d'auteur provenant d'un ou de plusieurs éditeurs?*
42. Q17 *Au cours des trois dernières années, avez-vous été actif professionnellement dans une autre discipline artistique?*
43. Q 22 *Outre les sources de revenu déjà mentionnées, avez-vous réalisé des revenus de travail provenant d'autres activités professionnelles au cours des trois dernières années?*
44. Q 23 *Dans quelles catégories socioprofessionnelles avez-vous réalisé la plupart de ces revenus de travail?*
45. Charles Handy, dans son ouvrage *The Age of Unreason* [...] « propose de remplacer la notion traditionnelle d'emploi par le concept d'un portefeuille d'activités que chacun gère pour son compte », cité dans Luc Boltanski et Ève Chiapello, op. cit., p. 165.
46. Luc Boltanski et Ève Chiapello, op. cit., p. 398.
47. Procédure Homals de SPSS. Cette procédure permet d'examiner graphiquement les relations entre plusieurs variables nominales en les affichant dans un diagramme de dispersion multidimensionnel.

activités propres à l'écrivain (activités liées aux droits d'auteur, de prêt public et de reprographie). Autour de ce centre se répartissent les autres activités, formant un triangle dont les trois pointes sont 1. les activités de révision (à gauche), 2. l'enseignement (en haut au centre) et 3. la rédaction de scénarios pour le cinéma (à l'extrême droite). Ce sont les exemples de trois grands portefeuilles d'activités (et de types écrivains) qui se dégagent de l'examen de cet espace : (1) l'écriture et le livre (en haut), l'ensemble d'activités le plus valorisé opposé d'abord à (2), l'expertise dans le maniement des mots, rôle que jouait naguère l'écrivain public (en bas à gauche) et (3) la médiation des écrits des auteurs autrement que par l'écriture, soit la radio, le cinéma ou la télévision (en bas à droite).



CONCLUSION

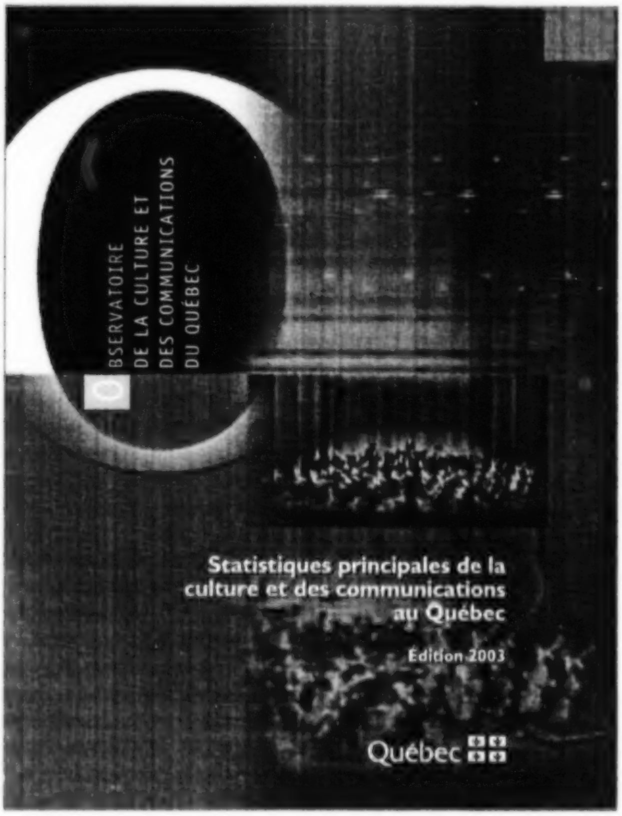
Les écrivains québécois constituent un groupe professionnel âgé, composé toujours majoritairement d'hommes et, pour plus des deux tiers d'entre eux, résidant dans la grande région métropolitaine de Montréal et sa périphérie. Les femmes sont près de 40 % et elles sont plus jeunes, hautement scolarisées, surtout en lettres. Grands lecteurs, les écrivains apparaissent très actifs : ils participent à des colloques et à des ateliers de création, donnent des conférences publiques, traduisent des textes, écrivent dans les journaux, etc. Ils tirent, pour plus de la moitié (56 %) d'entre eux, des revenus d'un emploi et, pour plusieurs d'entre eux, dans le secteur de l'enseignement. Les revenus personnels qu'ils tirent de leur emploi ou de leur travail d'écrivain s'accroissent en général avec l'âge; ils sont, pour près de 40 %, inférieurs à 30 000 $ et, pour plus de 25 %, supérieurs à 60 000 $. Les jeunes et les femmes se trouvent plus nombreux dans la catégorie des moins bien rémunérés. La région de Québec regroupe une proportion plus élevée d'écrivains plus âgés et plus riches.

Les écrivains sont productifs (12,7 livres par auteur), et certains sont même prolifiques, mais peu d'entre eux se consacrent à l'écriture à temps plein. Il n'y a cependant pas de relation directe entre le temps consacré à l'écriture et la productivité : les auteurs les plus productifs sont souvent des jeunes, qui sont, comparativement aux plus âgés, moins nombreux à se consacrer à temps plein à l'écriture. La profession d'écrivain, loin d'être uniforme, se caractérise par une grande polyvalence : même si la rédaction d'ouvrages demeure l'activité centrale des écrivains, ceux-ci sont occupés par tout un ensemble d'autres activités connexes (traduction, correction d'épreuves, etc.). Notre étude a permis de distinguer, à partir des types d'activité et des sources de revenu, les six sous-univers suivants : 1. l'activité d'écrivain (droits d'auteurs, etc.), 2. les activités connexes (journalisme, révision de textes), 3. les médias (cinéma, radio, télévision), 4. l'enseignement, 5. la traduction, et 6. autres activités professionnelles et artistiques. On pourrait être tenté de dire : il y a d'un côté les « vrais » écrivains et les « autres ». Notre conclusion est tout à fait différente : il n'y a pas une et une seule façon d'exercer le « métier d'écrivain », tout comme il n'y a pas qu'un seul support qui soit privilégié. Et cette diversité explique, pour une large part, le mode de structuration actuel du champ littéraire québécois, avec les principales oppositions qui le caractérisent et qui, renvoyant aux principaux médias de diffusion (l'imprimé, l'audiovisuel ainsi que la radio, le cinéma et l'Internet), sont aussi générationnelles.

Cette polyvalence se manifeste enfin dans les genres littéraires ou les catégories éditoriales que privilégient les écrivains. Le *roman* (33,1 %), la *poésie* (21,0 %), l'*essai* (12,5 %) et la *littérature jeunesse* (12,2 %) sont certes les quatre principales catégories éditoriales auxquelles se rattachent les écrivains, mais ce ne sont pas des univers littéraires fermés, puisque plus de la moitié des écrivains pratiquent deux ou trois genres littéraires. Sur le plan structurel, notre étude a permis, en ce qui concerne les catégories éditoriales, de déterminer quatre sous-univers : 1. le roman et les nouvelles, 2. les contes, le récit et le théâtre, 3. la poésie et l'essai, et 4. la littérature jeunesse. Ces sous-univers se distinguent les uns des autres par la structure d'âge, le sexe, les sources de revenu, les types d'activité. Il y a d'ailleurs une certaine division sexuelle du travail d'écriture : les femmes se trouvent plutôt du côté de la littérature jeunesse, et les hommes, du côté de l'essai et de la poésie. Notre étude devrait, dans une étape ultérieure, pouvoir fournir une réponse aux questions qui viennent spontanément à l'esprit : les diverses façons d'exercer le « métier d'écrivain » se traduisent-elles par des différences de rémunération (revenus) et de reconnaissance ou de notoriété? Y a-t-il une relation entre les types d'activité ou les catégories éditoriales et les revenus? Le « temps plein » et la productivité sont-ils des conditions d'obtention de la notoriété?

Statistiques principales de la culture et des communications au Québec, édition 2003

Disponible à l'adresse suivante :
[http://www.stat.gouv.qc.ca/observatoire/publicat_obs/stat_princ_cult2003.htm].



Cette publication offre des statistiques qui permettent d'évaluer l'ampleur de l'activité liée au champ de la culture et des communications au Québec. La publication est divisée en cinq chapitres : les publics, les établissements, les travailleurs, les dépenses publiques et la formation.

On y trouvera entre autres des données sur les pratiques culturelles de la population québécoise, les caractéristiques socioéconomiques des travailleurs de la culture, l'aide financière des différents paliers de gouvernement, la production des biens et services culturels et leur consommation.

Statistiques principales de la culture et des communications au Québec fait donc un tour d'horizon. C'est l'outil de référence privilégié pour traduire en chiffres la situation de la culture et des communications à l'aube du XXI[e] siècle.

statistiques en bref

Système de classification des activités de la culture et des communications du Québec

Disponible à l'adresse suivante : [http://www.stat.gouv.qc.ca/observatoire/publicat_obs/class_act_cult2004.htm].

Le *Système de classification des activités de la culture et des communications du Québec* est un ouvrage jusqu'à présent inédit. Il répertorie tous les types d'établissements axés sur la création, la production, la diffusion ou la formation, dans les différents domaines de la culture et des communications, au Québec : arts visuels, arts de la scène, patrimoine, livre, cinéma, télédiffusion, etc.

Le *Système* a été élaboré par l'Observatoire de la culture et des communications du Québec (OCCQ), après consultation menée auprès des milieux culturels. Le but de l'ouvrage est de fournir une structure logique, une nomenclature et un ensemble de définitions permettant de décrire les entités au sujet desquelles l'OCCQ produit des statistiques. Tous les travaux de l'Observatoire recourent en effet à cette classification et à son vocabulaire.

Bien qu'il ait été conçu expressément pour servir de cadre aux travaux statistiques de l'OCCQ, le *Système* renferme une somme de renseignements susceptibles de servir à d'autres intervenants. Voilà pourquoi l'OCCQ a choisi de publier l'ouvrage et de le rendre accessible à tous. Les travailleurs culturels, les artistes, les analystes, les gestionnaires de programme, les chercheurs et le grand public l'utiliseront comme ouvrage de référence pour connaître l'activité économique qui caractérise, par exemple, les « centres d'artistes », les « studios de doublage » ou les « diffuseurs de spectacles ».

Ce bulletin est conçu par l'Observatoire de la culture et des communications du Québec.

Pour tout renseignement veuillez communiquer avec Benoit Allaire
(418) 691-2414, poste 3170 ou
benoit.allaire@stat.gouv.qc.ca

Observatoire de la culture et des communications
Institut de la statistique du Québec
200, chemin Sainte-Foy, 3e étage
Québec (Québec) G1R 5T4
Téléphone : (418) 691-2414
Télécopieur : (418) 643-4129
ISSN : 1708-9182
© Gouvernement du Québec

Institut de la statistique Québec

La version PDF de ce document est consultable à l'adresse suivante : [illegible]